

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

X

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

qui l'oppressait, il tomba insensiblement dans une profonde rêverie.

— Oui, — se disait-il, — ce que je fais pour Ludwig, il l'eut certainement fait à ma place. Le hasard a voulu qu'il fût le premier à me confier cet amour que j'éprouve moi-même, et dont je m'étais promis de lui faire l'aveu, dans mon ignorance de ses sentiments à l'égard de Maria. Je dois donc me résigner au sort qui m'accable, et faire à Ludwig le sacrifice que me commande notre fraternelle amitié. Qu'aurais-je gagné d'ailleurs en l'informant à mon tour de cette coïncidence fatale ? J'aurais à jamais brisé ses espérances de bonheur en même temps que les miennes ; et, puisque les circonstances ont voulu que la félicité à venir de Ludwig dépendit de ma détermination, je n'avais le droit d'hésiter...

— Peut-être, — se disait encore Johann, — aurais-je pu réussir un jour, à faire agréer mon amour à Maria ? Mais à quel bonheur pourrais-je jamais aspirer moi-même quand je ne saurais le conquérir qu'au prix de l'éternel désespoir de mon plus cher ami ? J'aurai donc le courage de renfermer au plus profond de mon âme celui que la fatalité me condamne à souffrir en silence. L'affection, le dévouement et l'abnégation n'auront pas été de vains mots entre Ludwig et moi ; et, quoi qu'il arrive, il ignorera toujours le secret sacrifice de mon amitié. Mon affection pour Ludwig, et la satisfaction d'un grand devoir accompli me donneront la force de ne jamais faillir à ma résolution.

X

Huit jours après l'entretien des deux amis, Johann, qui avait hâté les préparatifs de son départ, faisait ses adieux à ses amis, et quittait

Murgheim. Avant de se mettre en route pour Rastadt, il avait voulu prendre congé du pasteur et de sa fille qui, tous deux, avaient été frappés de l'altération des traits de Johann lorsqu'il avait serré leurs mains dans les siennes. L'absence du fils de Spiegel devant durer au moins trois années, pendant lesquelles Johann ne reverrait son père et ses amis qu'à de très-rare intervalles, le pasteur et Maria attribuèrent la pâleur de Johann à la tristesse que devait lui causer cette longue séparation.

Le digne Walder lui adressa quelques encouragements paternels; et Maria, en serrant la main tremblante de Johann, lui dit un adieu d'une ineffable douceur, et auquel se mêlait une imperceptible expression de regret.

Le père Spiegel et Ludwig, qui ne voulurent se séparer de Johann qu'au dernier moment, le conduisirent jusqu'à la voiture. Là, après l'échange des promesses de correspondance assidue, Johann, très-ému, embrassa son vieux père, étreignit fraternellement Ludwig, et prit place dans le véhicule qui s'éloigna rapidement.

XI

Les deux amis se tinrent fidèlement leurs réciproques promesses de correspondances. Johann commença la semaine suivante, Ludwig répondit; et ainsi, de semaine en semaine, continua un mouvement épistolaire très-actif.

Ludwig parlait à Johann de tout ce qu'il savait devoir l'intéresser relativement à ce qui se passait à Murgheim; mais, quelque